

BINI CHANEL

**LA VENGEANCE
DU SIECLE**

**p
ÉDITION.**

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture :

FEMME: Freepik.com

© P-E.EDITION, 2024

ISBN : 9789403797465

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Mes sincères remerciements à tous ceux et celles
qui m'ont aidé à la réalisation de ce livre.

l'Afrique ne doit pas seulement se contenter de trop écrire mais de beaucoup lire.

Ce fut cette nuit sans nuit au clair de la lune qui luit, qu'un grand amusement éclata à la place du village. C'est un moment souvent tant attendu par les enfants du village pour manifester leur joie devant la parure de la lune ronde habillée en or qui sourit à l'africaine sans une moindre fantaisie. La grande place en latérite rouge est animée par le cri du tambour, par les pleurs du balafon qui allaient mourir paisiblement dans la grande forêt dense en redonnant vie aux esprits de la nature qui errent sans heure pour perturber les âmes.

Des enfants confondus à la forme moins idéale dansaient en ronde au rythme des instruments et frappaient de la paume de leurs pieds la latérite lisse qui lamente sous le poids de leurs corps en dégageant une légère chaleur de la journée emmagasinée. Les garçons s'alignant derrière les filles saisissent l'occasion et faisant semblant d'avancer en pas de danse touchent leur fesse collineuses et qui en retour les administraient des baffles amoureuses ou soit précipités à terre dans des cris moqueurs.

La joie est immense et contaminait les vieux du village qui malgré la fatigue de la journée, balançait harmonieusement leur poitrine derrière les dernières flammes vives du soir et obligeant certains à se lever pour tourner la hanche dans un pire rappel de leur

jeunesse. Les corps sont baignés de sueur projetant un éclat d'argent et la lune depuis son orbite ne perd pas une seconde pour dévoiler les joyeux sourires.

La musique bat son plein et les corps ne se lassent pas de danser. Le bruit est intense et à de pareilles situations, on ne peut distinguer le hurlement de la hyène affamée qui rôde autour de la bergerie ni desceller le cri de l'oiseau mangeur d'âme ou le cri de la sirène du grand fleuve.

Le feu de la place malgré sa forte luminosité n'arrivait pas à battre campagne contre la lune et ses alliées qui poursuivent paisiblement leur ascension dans le ciel sans nuages. Soudain, Kongbo le vieux du village, le patriarche des patriarches malgré son poids d'âge quitta sa chaise longue autour du feu de la place, munit de son bâton de goyavier dans la main gauche et de son pot de kangoya¹ dans la main droite, tituba avec toute la vigilance des souvenirs de son plus jeune âge pour joindre l'aire du jeu. Il effraya un gamin de son bâton qui n'hésitait pas à lui briser la ronde. Il pénétra ainsi tout joyeux le milieu du cercle. À sa vue, le son du tambour changea. Tout le monde interrompit la danse, battant les mains

¹ Vin de palme.

en lui chantant un morceau antique des grands guerriers des montagnes. Il dansa vigoureusement en s'agitant dans son boubou en coton comme les fantômes du désert. Tantôt il brandit en l'air son bâton, tantôt il le frappa au sol comme pour célébrer la victoire d'un guerrier devant son agresseur. Le vieux Kongbo dansa jusqu'à mouiller son boubou. Au fur et à mesure, il s'épuisait au même titre que le son du tambour et le battement des mains. Les yeux levés au ciel, il révélait lentement les dernières tactiques de sa danse et hop ! Il s'arrêta net au même moment où la lune s'éclipsa dans une boule de nuage venue de l'occident en emmaillotant le village d'une couverture noire vainement combattue par la flamme de la place presque morte.

Pris de peur, tous les enfants se taisent et voyant Kongbo immobile, mains solidement appuyées à sa canne, les yeux prisonniers au ciel, se croyaient pris dans un oracle. Pas un son ne sort de la forêt sinon une brise légère de vent venu de l'orient pour lécher les corps à moitié nus baignés de sueur. Comme l'antilope surprit par les balles du chasseur, Kongbo retrouva ses deux bras soulevés sur deux larges épaules l'aidant à aller reprendre place dans sa chaise longue cousue avec la peau d'un chat sauvage précédé par les gamins qui rentraient en confusion dans leur marche.

- Aah ! Merci mes enfants, il faut que le vieux se repose.
- Oui vous avez assez dansé ata[1] Kongbo.
- J'apprécie bien votre danse ata Kongbo, je souhaite la revoir encore un peu, disait un des gamins.
- Ne vois-tu pas ce qui vient de se passer ?
chuchotèrent les autres avec colère.
- Ne vous querellez pas les enfants, qu'y a-t-il ?
- Rien ata Kongbo ! Mais dites-nous c'est quel fléau qui vient de se produire tout à l'heure ?
- Rien les enfants c'est juste un phénomène naturel, n'ayez pas peur